

Citoyenneté critique en République Démocratique du Congo : Perception des étudiants envers l'identité de genre en milieu universitaire de Goma

Kankunda Mokit Eric¹, Katurana Jules², Bisomeko Mbambu Zawadi³, Jean Bosco Kahindo Mbeva⁴, and Mitangala Ndeba Prudence⁵

¹Université de Goma, Nord-Kivu, RD Congo

²Université de Catholique La Sapientia, Nord-Kivu, RD Congo

³Académie Genre, Butembo, Nord-Kivu, RD Congo

⁴ULB-Coopération, Professeur d'Universités: UOR, ULPGL, UCG, RD Congo

⁵ULB-Coopération, Professeur d'Universités: UOR, UCB, RD Congo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Recognizing the dichotomy between innate and acquired gender, this study analyzes the relationships between men and women particularly, in the education sector among young students. This cross-sectional study carried out a questionnaire survey administered to a convenience sample, made up of 380 students from 3 university institutions in Goma, North Kivu, DRC. The themes evaluated concern knowledge towards gender and attitudes towards transdiversity in the training environment. The results show that the majority of respondents (three out of five) admit having perpetrated acts of violence in a university environment during the 12 months of reference. They openly manifest more unequal views of gender promotion. These results illustrate the need to improve the more egalitarian and inclusive learning environment, through awareness raising on positive and homogenic masculinities in training settings in the Democratic Republic of Congo.

KEYWORDS: Gender-based violence, training environment, positive masculinities, inclusion.

RESUME: Reconnaissant la dichotomie entre l'inné et l'acquis en matière des genres, cette étude analyse les relations entre les hommes et les femmes, particulièrement dans le secteur éducatif chez les jeunes étudiants. Cette étude transversale a procédé par une enquête par questionnaire administré auprès d'un échantillon de convenance, constitué de 380 étudiants de 3 institutions universitaires de Goma, dans la province du Nord-Kivu, en RDC. Les thèmes évalués concernent les connaissances envers le genre et les attitudes envers la transdiversité en milieu de formation. Les résultats montrent que la majorité des répondants (trois sur cinq) reconnaissent avoir perpétré au cours des 12 mois de référence, des actes qui s'apparentent à la violence en milieu universitaire. Ils manifestent ouvertement des opinions plus inégalitaires de la promotion du genre. Ces résultats illustrent la nécessité d'améliorer l'environnement d'apprentissage, afin qu'il soit plus égalitaire et inclusif, à travers des sensibilisations sur les masculinités positives et hémogéniques en milieu de formation en République Démocratique du Congo.

MOTS-CLEFS: Violence basée au genre, milieu de formation, masculinités positives, inclusion.

1 CONTEXTE

Le noble souci de promouvoir l'égalité entre les sexes en termes des droits des filles et des femmes à s'épanouir, à développer des capacités d'implication aux instances de prise des décisions, à l'autonomisation, (...) a motivé l'organisation de plusieurs rencontres internationales, régionales et nationales ayant permis de produire plusieurs instruments et textes visant l'égalité des genres. Malgré les efforts consentis par les acteurs tant nationaux qu'internationaux, peu d'attention est portée sur les espaces de formation pour prévenir des violences basées sur le genre (VBG) dans le pays en développement, particulièrement dans les régions en proie à des conflits armés, notamment le Nord-Kivu en République Démocratique du Congo (RDC). Les VBG relèvent du registre des comportements humiliants, grossiers et inacceptables qui découlent généralement d'un abus de pouvoir^[11]. La notion de justice sociale entre les hommes et les femmes est ainsi bafouée. L'analyse des relations entre les hommes et les femmes relève de la différence entre les sexes et de la dichotomie entre l'innée et l'acquis dans la compréhension de ladite différence. Sont classées VBG toutes formes d'agression sur les filles et les femmes. Ces agressions sont multiples: physiques, psychologiques, déni des ressources ou morales^[1,4]. Les conséquences sont directes et indirectes dans les institutions de formation, particulièrement les parcours des apprenant.e (s), les performances collectives compromettant la quasi intégrité du système d'apprentissage: la qualité de l'enseignement, le dialogue social, la liberté d'expression, caractéristiques des milieux de formation et la réalisation des Droits humains. Certaines études de prévalence indiquent qu'entre 10 % et 70% des filles et femmes sont victimes de violence basée sur le genre en milieu de formation, en particulier les institutions supérieures et universitaires^[1,2,3,4]. En RDC, les violences en milieu scolaire sont plus vécues par un grand nombre d'adolescents, en particulier les filles, y compris dans l'espace virtuel^[3,4]. Ces statistiques varient selon les définitions adoptées de la violence, la méthode d'enquête employée et la population visée. Les recherches publiées à ce jour, sur les violences dans milieu de formation, ont principalement mis plus l'accent sur la description des différents types de violences que subissent les élèves filles et les étudiantes.

Si la littérature abonde sur les types de VBG, les études sur la perception de l'identité de genre par les jeunes garçons ou étudiants comme auteurs potentiels des violences, sont relativement récentes et limitées ^[16]. Pourtant, la promotion de l'égalité entre les sexes, comme un des objectifs majeurs du développement doit avoir ses racines dans le chef de garçons, surtout en Afrique où certaines valeurs culturelles sur cette question, demeurent discutables dans un monde contemporain. Toutes les femmes sont élevées dès l'enfance dans la croyance que l'idéal de leur caractère est tout le contraire de celui de l'homme; elles sont dressées à ne pas vouloir par elles-mêmes, à ne pas se conduire d'après leur volonté, mais à se soumettre et à céder à la volonté d'autrui^[1,2,3,4]. Il s'agit d'une réalité d'éducation encore vécue par les filles et les garçons à Goma. A titre d'illustration, les garçons apprennent qu'ils sont naturellement forts, dotés de pouvoir, sensés parler en public, alors que les filles sont sensibles aux émotions d'autrui, doivent s'occuper des autres et ne parler qu'en privée. Ces valeurs culturelles susceptibles de mener à des violences sont globalement partagées à Goma, ville dans laquelle vivent des jeunes adultes, des étudiants qui sont encore dans la phase sensible de leur développement interpersonnel. Dans ce contexte, la problématique d'égalité des sexes est potentiellement préoccupante, car ces valeurs peuvent constituer une source de blocage de l'éducation saine des filles et le précurseur des formes plus sévères des violences à la fois conjugales, familiales, communautaires ou régionales. En effet, il est stipulé que le début de l'âge adulte soit une opportunité unique d'intervenir afin de prévenir le développement des facteurs de violence chronique^[1,4,12].

Afin de proposer aux décideurs des secteurs éducatif et sanitaire du Nord-Kivu des pistes de solutions, par exemple, en lien avec le programme d'intervention préventive en termes des masculinités positives dans les milieux de formation en situation des conflits armés, il est nécessaire d'acquérir une meilleure compréhension de l'étiologie de cette violence et des mécanismes associés aux inégalités entre les sexes dans les milieux universitaires de la RDC. Les résultats des travaux portant sur la promotion de l'égalité entre les sexes en milieu universitaire illustrent le fait que la compréhension de la construction de l'identité de genre est mince, et mérite encore à clarifier pour orienter les mécanismes des pratiques préventives. C'est pourquoi, la présente étude s'est donnée comme objectif d'explorer les comportements masculins (connaissances et attitudes) liés aux aspects clés de l'identité de genre en milieu universitaire, avant de proposer quelques pistes sur la mise en œuvre des politiques et des initiatives de promotion des droits des filles à l'éducation en contexte des conflits armés. Autrement Dit, cette étude se propose d'analyser les attitudes et les comportements actuels des jeunes étudiants, en rapport avec une gamme de questions liées à l'égalité des sexes, concernant notamment les formes de violence fondée sur le genre (sexuelle, physique et psychologique) dans les relations intimes et sexuelles, l'utilisation des services de santé, la communication avec le partenaire concernant les rapports sexuels ainsi que la justification du système spécifique au genre (les stéréotypes de genre et les idéologies sexistes).

2 METHODE

L'approche de cette étude était quantitative, analytique et transversale. Les participants ayant participé à l'enquête étaient des étudiants de premier cycle (Graduat) choisis volontairement¹ dans quatre (4) institutions supérieures et universitaires publiques et privées de Goma: Université de Goma (UNIGOM), Institut Supérieur de Commerce (ISC), Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR-GL) et Institut Supérieur Technique Appliquée (ISTA). L'échantillon était composé de 380 âgés de 17 à 38 ans (Moyenne = 22,16; Ecart type= 2,55). Un questionnaire inspiré de l'échelle des hommes égalitaires et JSSG², a permis de collecter les données au mois de Novembre 2020, lors de la reprise des activités académiques à la suite de la crise sanitaire de la COVID-19. Deux parties ont composé ce questionnaire, complété par les questions se rapportant aux données socio démographiques. La première partie, (items 1 à 17) vérifiait *les connaissances* sur l'identité de genre à travers cinq aspects principaux: les formes de la violence fondée sur le genre, la construction du rapport du pouvoir dans les relations sexuelles, la santé génésique à l'épreuve de la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes, les travaux domestiques et le soin des enfants, l'homophobie et les relations avec les autres hommes. La seconde partie du questionnaire (items 18 à 32) évaluait *les attitudes* des étudiants envers l'identité de genre en milieu universitaire à partir d'une échelle Likert, s'échelonnant de 1 (totalement d'accord) à 3 (totalement en désaccord). Le questionnaire administré a indiqué un degré de cohérence interne satisfaisant ($\alpha = 0,76$).

Avant tout, les responsables des institutions universitaires ciblées avaient été informés du contenu de la recherche (nature, sujet, objectifs, retombées, etc.). Une autorisation avait été obtenue pour entrer en contact avec les étudiants lors de leurs pauses. En face de chaque participant, avant l'administration du questionnaire, une brève explication des objectifs de l'étude était réalisée. Les participants prenaient en moyenne une demi-heure pour remplir le questionnaire. En fin, un mot de remerciement était adressé à tous les participants à l'étude. En conformité avec les règles éthiques en matière de collecte de données (confidentialité et liberté de participation), nous leur avons en outre assuré que leur participation était volontaire et anonyme, et qu'ils pouvaient arrêter à tout moment de remplir le questionnaire. Cette étude avait fait l'objet de l'approbation du comité d'éthique de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Goma. Les analyses statistiques avaient été réalisées à l'aide de la version 23 du logiciel Statistical Package for the Social Sciences (SPSS).

3 RESULTATS

Les analyses indiquent six sections des résultats en fonction des objectifs de l'étude dans les milieux universitaires de Goma: les formes de la violence fondée sur le genre, la construction de rapport du pouvoir dans les relations sexuelles, la santé génésique à l'épreuve de la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes et les travaux domestiques et le soin des enfants (*Tableau 1*) d'une part, et d'autre part, l'homophobie et les relations avec les autres hommes (*Tableau 2*).

¹ Critères d'inclusion : être inscrits à l'institution ciblée par la recherche, affiché l'intérêt de participer délibérément à l'enquête.

² [Gender-Equitable Men (GEM) Scale] et de Justification du Système Spécifique au Genre

Tableau 1. Attitudes inégalitaires de 380 étudiants envers l'identité de genre en milieu universitaire de Goma

	% citations
Les formes de la violence fondée sur le genre.	
On ne parle pas du sexe, on doit le pratiquer	71%
Garçon doit avoir le dernier mot pour les décisions de ses relations	71%
Garçon a besoin d'autres filles	64%
Insulter pour défendre leurs réputations	60%
Filles méritent d'être battues	54%
Garçon peut agresser sa copine,	44%
La construction de rapport du pouvoir dans les relations sexuelles	
Seuls les garçons sont toujours prêts à avoir des rapports sexuels	72,60%
Garçon a le plein droit de décider de type des relations sexuelles à réaliser avec sa copine	70,10%
Garçon a plus besoin de sexe qu'une femme	63,30%
La santé génésique à l'épreuve de la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes.	
Il revient à la fille ou à la femme seule, d'éviter la grossesse	76,80%
Disqualifier les filles ou les femmes qui utilisent systématiquement les préservatifs	64,80%
Etre scandalisé d'une fille qui propose l'usage systématique du préservatif lors des rapports sexuels	59,40%
Les travaux domestiques et le soin des enfants	
Rôle important d'une femme est celui de prendre soin de son foyer et de cuisiner pour sa famille	85,50%
Travaux domestiques reviennent uniquement aux filles	79,60%
L'homophobie et les relations avec les autres hommes	
S'écarter systématiquement d'un garçon qui agirait comme une fille	84%
Discriminer l'homosexualité dans le milieu universitaire	76%

Tableau 2. Attitudes égalitaires de 380 étudiants envers l'identité de genre en milieu universitaire de Goma

	% citations
Les normes équitables de genre	
Utilité d'avoir les garçons ou les filles avec les quelles, on peut discuter des problèmes	48,40%
Couple doit décider conjointement pour avoir des enfants	38,40%
Hommes et les femmes possèdent les mêmes chances dans la vie	36,60%
Garçon rend une fille enceinte, la responsabilité de l'enfant n'appartient pas seulement à la fille	46%
Présence du père comme importante dans la vie de ses enfants s'il ne vit plus avec leur mère	44%
Homme a besoin de savoir ce qu'aime son partenaire	41%
Garçon et une fille doivent décider ensemble sur le type de contraception à utiliser.	37%
La justification du système spécifique au genre	
Homme et une femme peuvent devenir riches et heureux autant l'un que l'autre	42%
Hommes et les femmes possèdent les mêmes chances dans la vie;	37%
Monde professionnel donne les mêmes chances aux femmes qu'aux hommes	37%
En travaillant dur, les hommes et les femmes obtiennent autant ce qu'ils veulent	34%
Au travail, les hommes et les femmes ont les mêmes chances de devenir chef	33%
En général, l'homme et la femme font ces choses autant l'un que l'autre	33%
En général, les salaires des hommes et des femmes correspondent à leurs compétences	32%
Le milieu universitaire permet autant aux hommes qu'aux femmes d'avoir ce qu'ils méritent.	29%

LES FORMES DE LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE

Environ trois sur cinq étudiants interrogés (58,6%), déclarent avoir « *parfois à toujours* » perpétré dans les milieux universitaires, des actes de violence fondée sur le genre. Les résultats témoignent qu'à Goma, les filles dans l'ensemble, en milieu universitaire sont fréquemment victimes d'actes de violence fondée sur le genre, en particulier sous forme de violence perpétrée par un partenaire intime et de harcèlement sexuel. La plupart des hommes/garçons interrogés dans les quatre institutions universitaires (n=380) ont, pour l'essentiel, des opinions inégalitaires quand il leur est demandé de s'exprimer sur les formes de violence basée sur le genre, en termes de la violence physique, de la violence émotionnelle ou des préjugés pour la vie des filles/femmes en contexte d'apprentissage. Les opinions sont en divergence d'intérêts: la majorité des participants à l'étude considèrent qu'on ne parle pas du sexe, on doit le pratiquer (71,3%); un garçon doit avoir le dernier mot pour les décisions de ses relations avec une fille, et qu'une fille doit tolérer la violence pour garder son amitié avec son copain (70,6% respectivement); le garçon a besoin d'autres filles, même si les choses vont bien entre lui et sa copine (64,1%); une forte sensibilité d'insulter pour défendre leurs réputations par la force est soutenue par plus de la moitié (60,1%); les filles méritent d'être battues à certains moments par leurs copains même dans les milieux universitaires (54,1%), et environ la moitié des participants déclarent qu'un garçon peut agresser sa copine, si elle lui refuse des rapports sexuels (44,1%).

LA CONSTRUCTION DE RAPPORT DU POUVOIR DANS LES RELATIONS SEXUELLES

Sept participants sur dix abordés rapportent afficher « *parfois à toujours* » des attitudes inégalitaires liées à la sexualité envers les étudiantes en milieu universitaire. Les participants pensent que dans les relations amoureuses, seuls les garçons sont toujours prêts à avoir des rapports sexuels (72,6%); le garçon a le plein droit de décider du type des relations sexuelles à réaliser avec sa copine (70,1%) et, un homme a plus besoin de relations sexuelles qu'une femme (63,3%).

LA SANTÉ GÉNÉSIQUE À L'ÉPREUVE DE LA DIFFÉRENCE DE POUVOIR ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES

Les rôles et les comportements distincts des garçons et des filles régis par les normes et les valeurs de la société conduisent à des différences de genre en matière de la planification familiale ou à la prévention des maladies sexuellement transmissibles, notamment l'utilisation systématique de préservatifs. Les résultats de l'enquête en milieu universitaire témoignent des comportements sexuels à risque chez les jeunes adultes. Sept étudiants interrogés sur dix manifestent des attitudes défavorables envers les filles qui adoptent des comportements sexuels responsables. Plus de la moitié des étudiants interrogés déclarent qu'il revient à la fille ou à la femme seule, d'éviter la grossesse (76,8%), disqualifient les filles ou les femmes qui utilisent systématiquement les préservatifs (64,8%) et sont scandalisés d'une fille qui propose l'usage systématique du préservatif lors des rapports sexuels (59,4%).

LES TRAVAUX DOMESTIQUES ET LE SOIN DES ENFANTS

Les jeunes adultes, futurs responsables de foyer affichent dès leurs formations académiques, des attitudes défavorables des responsabilités face aux ménages. Presque la totalité des répondants considèrent que le rôle important d'une femme est celui de prendre soin de son foyer et de cuisiner pour sa famille (85,5%); et les travaux tels que changer les couches, donner le bain au bébé, faire le nettoyage et à manger aux enfants sont des tâches qui reviennent uniquement aux filles (79,6%).

L'HOMOPHOBIE ET LES RELATIONS AVEC LES AUTRES HOMMES

Quatre étudiants sur cinq ont manifesté des attitudes très discriminatoires et stigmatisantes envers les relations diverses ou la transdiversité en milieu universitaire. Les participants déclarent s'écarter systématiquement d'un garçon/fille qui agirait comme une fille (83,8%) et se déclarerait homosexuel/lesbienne dans le milieu universitaire (75,8%).

LES NORMES ÉQUITABLES DE GENRE

Les attitudes et les comportements actuels des jeunes relatifs aux questions liées à l'égalité des sexes, sont des conducteurs des violences en milieu universitaire de Goma. Globalement, deux participants sur cinq ont déclaré manifester des attitudes égalitaires entre les sexes. Ils s'engagent à faibles proportions à des propositions suivantes: l'utilité d'avoir des garçons ou des filles avec lesquelles, ils peuvent discuter des problèmes (48,4%); lorsque le garçon rend une fille enceinte, la responsabilité de l'enfant n'appartient pas seulement à la fille (46%); la présence du père comme importante dans la vie de ses enfants s'il ne

vit plus avec leur mère (44%); l'homme a besoin de savoir ce qu'aime son partenaire (41%), un couple doit décider conjointement pour avoir des enfants (38,4%); les hommes et les femmes possèdent les mêmes chances dans la vie (36,6%) et un garçon et une fille doivent décider ensemble sur le type de contraception à utiliser (33%).

LA JUSTIFICATION DU SYSTÈME SPÉCIFIQUE AU GENRE

Une faible proportion des étudiants des institutions universitaires de Goma, le tiers de participants dans l'ensemble, est susceptible de promouvoir les droits de l'égalité des chances en milieu d'apprentissage scolaire. Comme illustrent les résultats: un homme et une femme peuvent devenir riches et heureux autant l'un que l'autre (42%); des hommes et des femmes possèdent les mêmes chances dans la vie et le monde professionnel donne les mêmes chances aux femmes qu'aux hommes (37% respectivement); en travaillant dur, les hommes et les femmes obtiennent autant ce qu'ils veulent (34%); au travail, les hommes et les femmes ont les mêmes chances de devenir chef. De même que dans une famille, il y a beaucoup de choses à faire, en général, l'homme et la femme font ces choses autant l'un que l'autre (33%); en général, les salaires des hommes et des femmes correspondent à leurs compétences (32%); le milieu universitaire permet autant aux hommes qu'aux femmes d'avoir ce qu'ils méritent (29%).

4 DISCUSSION

L'étude visait à analyser les attitudes et les comportements actuels des jeunes hommes relatifs à une large gamme de questions liées à l'égalité des sexes. Il s'est agi d'évaluer la perception d'égalité entre femmes et hommes dans la société, le milieu professionnel et la sphère privée. Autrement dit, défendre, soutenir, et justifier les structures sociales, économiques et politiques telles qu'elles sont dans la promotion de l'égalité entre les sexes. Les résultats indiquent que trois sur cinq étudiants interrogés arrivent à perpétrer dans les milieux universitaires, des actes qui s'apparentent à la violence fondée sur le genre. Des attitudes des discriminations en termes de l'homophobie et des difficultés relationnelles avec des autres hommes complète ce tableau. La majorité d'étudiants interrogés déclarent manifester régulièrement des attitudes défavorables envers les filles qui adoptent des comportements sexuels responsables. Or, les masculinités positives contribuent à la promotion de la santé et de l'éducation de la jeune fille ou du jeune garçon. Les orientations sexuelles peuvent teintées par moment en Afrique les normes sociales et culturelles. En conséquence, les attitudes envers les minorités sexuelles peuvent contribuer aux difficultés de l'intégration sociale de l'étudiant. Ces avis sont confirmés par les attitudes envers les rapports d'inégalité entre les sexes en milieu académique de Goma. Presque la totalité des répondants considèrent que le rôle important d'une femme est celui de prendre soin de son foyer et de cuisiner pour sa famille, et que les travaux tels que changer les couches, donner le bain au bébé, faire le nettoyage et à manger aux enfants soient des tâches qui reviennent uniquement aux filles.

Ces résultats illustrent la problématique d'une mauvaise construction de l'identité de genre dans les milieux universitaire de Goma. Les opinions récoltées à Goma appuient les conclusions d'autres chercheurs. Ces comportements sont aussi observés chez les hommes des autres continents. En 2011, une étude menée au Canada a montré qu'environ un tiers d'étudiantes des Universités Québécoises ont déclaré subir au moins un comportement de coercition sexuelle ou un acte de violence physique et ont été victimes de violence psychologique sévère associée à une histoire de négligence, à l'agression sexuelle dans l'enfance, à la durée de la relation et aux problèmes de communication^[6,11]. Alors que la violence physique était reliée à une histoire dans l'enfance et aux problèmes de communication dans la relation. La coercition sexuelle était associée au fait d'être témoin de violence familiale et aux conflits dans la relation. En Afrique, les mœurs socio culturelles congolaises poussent les étudiants au harcèlement sexuel^[7] et à l'ampleur du taux de violence sexuelle dans le milieu éducatif^[7,8,16]. A Goma, plusieurs comportements liés à des violences sexuelles basées sur le genre en milieux universitaires sont documentés: l'interpellation en caractère sexuel et les histoires des blagues sexuelles^[16], les tentatives d'avoir des relations sexuelles sans consentement^[7], et les regards offensants envers les étudiantes, les promesses de récompense pour les futures faveurs sexuelles^[7,16], le fait d'avoir vécu un climat de représailles ou le refus d'activités sexuelles à l'Université ou dans l'auditoire^[7]

5 CONCLUSION

Dans un contexte marqué des conflits armés, la majorité des étudiants enquêtés à Goma défendent des attitudes défavorables envers la construction de l'identité de genre et des rôles traditionnels ou rétrogrades sensibles aux violences basées au genre. Ils expriment des opinions plus ouvertes et plus inégalitaires envers l'identité de genre en milieu universitaire sur une période de référence de 12 mois. Le défi de la construction d'un monde plus égalitaire est visible dans le secteur éducatif congolais. Face à cette problématique, il serait par intéressant de:

- Modifier *les stratégies de socialisation* des garçons et des filles au niveau de la famille et dans le système scolaire. Par exemple, (i) remettre en cause et éliminer les stéréotypes sexistes liés aux rôles sociaux, politiques et économiques des garçons et des femmes; (ii) envisager d'instaurer des programmes scolaires sexotransformateurs pour les garçons et pour les filles; (iii) former les jeunes garçons et d'autres membres du personnel scolaire à reconnaître des maltraitances infligées à des filles et à intervenir le cas échéant;
- Donner aux jeunes garçons des moyens de *devenir des agents du changement* en faveur de l'égalité des sexes dans les milieux universitaires à travers des séances d'échanges qui misent sur les capacités des étudiants à porter un regard critique sur la transformation des normes et des pratiques inégalitaires en matière de genre; soutenir la création de mouvements militants dirigés par les jeunes afin de promouvoir l'égalité des sexes dans le secteur éducatif de la RDC;
- Mobiliser les étudiants afin de *reconnaitre les besoins des filles* en matière de santé reproductive;
- Mener des recherches appliquées complémentaires sur les jeunes hommes et les masculinités par des *analyses de la représentation* des filles envers la diversité sexuelle et des changements politiques en faveur de l'égalité totale pour les femmes et les filles et, former les jeunes hommes à *inciter, à encourager le leadership des femmes* et à créer un environnement scolaire favorables aux filles.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient l'union européenne et le gouvernement belge pour le financement du PADISS (Projet d'Appui au Développement Intégré du Système de Santé de la province du Nord Kivu) à travers lequel la publication cet article a été réalisée.

REFERENCES

- [1] AKPAKA, O. (2007). Analyse genre du programme de coopération. Cote d'Ivoire - UNICEF.
- [2] ACTIONAID INTERNATIONAL, (2013) Non à la violence sexuelle faite aux filles en milieu scolaire. Kenya.
- [3] CHAHERLY-HARRAR, S. (1999). L'assujettissement des femmes, de John Stuart Mill. Consulté le decembre 5, 2018, sur <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/1999-v12-n2-rf1660/058044ar/>.
- [4] DUBOIS-COUTURE, A., HEBERT, M., ROBICHAUD, M., GAGNE, M.-H. ET BOUCHER, S. (2011). Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Revue de psychoéducation*, 40 (2), 217–239. <https://doi.org/10.7202/1061846ar>.
- [5] DIATKINE, G. (1966). Agressivité et fantasme d'agression. *Revue Francophone*. Vol. XXX, Numéro spécial, 15-93.
- [6] FRANCO, M., VENET, M. ET CORRE, A et MOLINA, E. (2015). La relation entre les connaissances et les attitudes concernant la diversité sexuelle chez les futurs enseignants au Québec. *Revue des sciences de l'éducation*, 41 (2), 277–300. <https://doi.org/10.7202/1034036ar>.
- [7] KAMBALE, M (2018). Etude des violences sexuelles vécues par les étudiantes en milieu universitaire (enquête menée à l'Université de Goma). Nord-Kivu /RDC.
- [8] Rapport d'enquête, (2016). Le harcèlement et violence à caractère sexuelle dans le milieu universitaire. Cote d'Ivoire.
- [9] PRAIRAT, E. (2001). Sanction et socialisation, Education et Formation. PUF.
- [10] TANANG, H. M. (2013). Les violences basées sur genre à l'école en République centrale. Récupéré sur <https://doi.org/10.4000/Rechercheseducations.1563>.
- [11] RAPPORT DE LA VIOLENCE SEXUELLE, (Décembre 2016). Violence sexuelle en milieu universitaire au Québec. Québec.
- [12] WINNICOTT, D. (1950). L'agressivité et ses rapports avec le développement. Payot. Paris.
- [13] RAPPORT (Mars, 2011) des conclusions du premier forum sur la femme rurale en Algérie et du congrès femme rurale au Maghreb.
- [14] RAPPORT DE L'ONU FEMMES PROMUNDO-US (2017). L'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (images) Moyen-Orient et Afrique du nord: l'Egypte, le Liban, le Maroc, la Palestine.
- [15] INTER-AGENCY STANDING COMMITTEE (2015). Directives pour l'intégration d'interventions ciblant la violence basée sur le genre dans l'action humanitaire.
- [16] KATSURANA, J (2019). Genre et développement. Notes de cours, Université Catholique La Sapientiel, Goma, Nord-Kivu, RDC.